

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes...
Autres départements et l'Algérie...
Étranger (Union postale)...

N° 14.369 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — VENDREDI 9 JUIN 1916
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 2 fr. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Très prochainement
LE PETIT PROVENÇAL
publiera

Un Homme dans la Nuit
grand roman
par M. Gaston LEROUX

Témoignage décisif

Amas d'épithètes, mauvaises louanges : ce sont les faits qui loutent, et la manière de les raconter. Cette judicieuse remarque de La Bruyère semble avoir inspiré les trois discours prononcés aux obsèques du général Galliéni. Pas un mot de trop, aucune enflure, le simple récit des faits mis en relief avec une sobriété puissante. Le ministre de la Guerre, le président du Conseil municipal de Paris, et le maire de Saint-Raphaël rendent hommage à ce soldat, dont la vie fut toute action, se sont bien gardés de faire des phrases. Ils ont dit tous trois ce qu'il y avait à dire, et comme il le fallait dire. Leurs discours, qui se complètent d'une façon parfaite, expriment bien le sentiment de la Patrie sur l'un des héros qui l'ont sauvée.

Lettre de Londres

M. Lloyd George et l'Irlande. -- Les deux côtés de la vie de Londres. -- La femme nouvelle.

Londres, 8 juin.
Avec le combat naval dans la mer du Nord, dont les détails commencent à nous être connus, c'est la bataille de Verdun qui nous a toujours occupé l'attention ; plus son intensité augmente, plus elle absorbe l'attention, reléguant tout le reste au second plan. Quant à l'Irlande, dont les affaires sont si liées avec grand intérêt, la situation, bien qu'étant considérablement meilleure, n'est pas encore tout à fait satisfaisante, et la loi martiale (état de siège) vient d'être prolongée par un nouveau décret des nouvelles particulières que je reçois aussi confirmant cet état du pays.

Aussi ne saurions-nous trop féliciter M. le préfet du Var d'avoir décidé qu'il serait fait, dans toutes les écoles du département, une leçon sur « Galliéni sauveur de Paris ». Excellente pensée, que M. l'inspecteur d'Académie, est-il besoin de le dire ? a accueillie avec joie, et que nos instituteurs et institutrices réaliseront avec zèle.

Paris a fait, au grand soldat qui n'est plus, de magnifiques funérailles. Depuis les obsèques de Victor Hugo, rien de pareil ne s'était vu. Paris ne payait pas seulement sa propre dette mais celle de toute la France.

A Saint-Raphaël, le cadre était nécessairement plus modeste, la cérémonie plus intime, mais les regrets aussi vifs. Pour tout dire, quand le pays a si grand besoin de tous les siens, que celui-ci, homme d'élite s'il en fut, s'en soit allé, alors que ses conseils étaient encore si précieux, et sans avoir vu la victoire définitive à la préparation de laquelle il a si laborieusement contribué. Au moins a-t-il pu l'entrevoir comme une espérance prochaine et sûre.

Son dernier geste est d'une grande portée. C'est à la Provence, à un des départements de la 15^e région qui a tenu à conler pour jamais sa dépouille mortelle. En préférant aux honneurs du Panthéon, qu'on lui eût décernés d'une voix unanime, un modeste tombeau sur la terre de Provence, il a, lui, le loyal et vaillant soldat, dont la vie fut un exemple, lui, l'ancien ministre de la Guerre, sous les yeux duquel ont passé tous les rapports de tous les chefs, porté le coup décisif aux légendes dont le XV^e corps.

Qui oserait soutenir que ce brave parmi les braves aurait confié la garde de ses cendres à des hommes faibles ou timides ? Non. Il a choisi ses compagnons de sommeil comme il a de tout temps choisi ses compagnons de bataille, parmi ceux qu'il a éprouvés inébranlables et valeureux. C'est le témoignage qu'il nous fournit. Saint-Raphaël rappellera désormais Galliéni, comme Saint-Tropez, en face, rappelle le bailli de Suffren : ici le grand marin, là le grand soldat, témoins et garants l'un et l'autre de la vaillance provençale qui fait partie intégrante de la bravoure française.

Louis Martin.

677^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 8 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
En Argonne, une mine allemande a explosé ce matin à la cote 285 (Haute-Chevauchée), sans nous causer de dégâts. Nous avons occupé la lèvre sud de l'entonnoir.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement intermittent de nos deuxième lignes.

Sur la rive droite, lutte d'artillerie intense dans la région Thiaumont-Douaumont.

Après sept jours de combats acharnés contre des troupes d'assaut sans cesse renouvelées, la garnison du fort de Vaux, arrivée à la limite de ses forces, n'a pu empêcher l'ennemi d'occuper l'ouvrage complètement ruiné par un bombardement furieux. Nous tenons les abords immédiats du fort ainsi que les tranchées à droite et à gauche, devant lesquelles toutes les attaques lancées par l'ennemi ont été brisées par nos feux.

Nuit relativement calme sur le reste du front, sauf à l'Hartmannswillerkopf, où la lutte d'artillerie se maintient très active.

PROPOS DE GUERRE

Ceux de Gallipoli

L'expédition des Dardanelles — qui n'appartient qu'à l'histoire de juger — demeurera à jamais liée le nom de nos régiments coloniaux.

Ils furent superbes nos « marsouins ». On leur avait demandé l'impossible ; ils le firent. Sous les mitrailleuses turques, avec deux journées de vivres dans leur sac, ils acquirent en dix jours, à la balonnette et pied à pied, 6 kilomètres de terrain.

Ce fut si beau que les commandants de compagnies, ces capitaines à qui en matière de courage on ne fait pas de vœux pour des lanternes, pleuraient d'orgueil après l'action.

Il a fallu abandonner ce lointain champ de bataille. La surprise a retrouvé son silence aride sous le sapin du ciel. Marsouins et artilleurs sont rentrés en France, ne laissant qu'un désert de boue et de sang. Mais ce n'est pas tout. Les héros de Gallipoli ont laissé dans le cœur de nos compatriotes une empreinte indélébile. Ils ont été les premiers à mourir pour la France, et leur sacrifice a été le point de départ de la victoire.

At-on oublié les protagonistes de ce drame lointain et pauvrement terminé ? Dans leur dépit tourmenté ils sont à la recherche de la gloire et de l'honneur. On ne leur a pas rendu justice. On ne leur a pas fait honneur. On ne leur a pas fait justice.

Les chefs se plaisent à répéter qu'ils se conduisirent en héros, les marsouins de Gallipoli. Pourquoi alors la parodie avec laquelle on les a dépeints ? Une parodie ? Une parodie ? Une parodie ?

D'autres plus favorisés, les fantassins du Maroc, ont gagné (et ils le méritent !) médaille coloniale, médaille du Maroc et jusqu'à un reluisant Nîcham. Les marsouins, à la poitrine vierge et dont les chairs se soulevaient de la chaleur, ne regardèrent pas sans amertume ces plus heureux camarades dont la tunique s'est ornée, avec des risques tout de même moindres.

Ne blâmons pas ce désir de médailles et de croix. Tant qu'il en sera ainsi le Français aura le désir des beaux gestes, et accomplira de beaux gestes ; et puisque l'Etat fait un stimulant de ces « hochets » il ne peut que se féliciter qu'on les désire.

Dans notre désir d'oublier une entreprise sans profits immédiats, n'oublions pas ceux-là qui y soutinrent la réputation de nos armes. Quelques croix pour les marsouins de Gallipoli, les généraux ne peuvent refuser cela à ses braves compatriotes.

ANDRÉ NEGIS

Un Mariage princier

Le fils du roi d'Angleterre épouserait la fille du roi d'Italie

Rome, 8 Juin.

On parle beaucoup en Italie d'un prochain et heureux événement qui resserrerait encore plus les liens d'amitié qui unissent l'Angleterre et l'Italie. Il s'agirait du mariage de la jeune princesse Yolande, fille aînée du roi et de la reine d'Italie, avec le prince de Galles.

Le duc de Connaught, qui a été récemment à Rome, aurait été chargé par les souverains anglais de faire la demande officielle.

L'Angleterre doit fournir du Charbon à la France

UN APPEL AUX MINEURS ANGLAIS

Londres, 8 Juin.

Dans une interview, sir David Stevenson, président du Comité commun des propriétaires, mineurs et exportateurs de charbon anglais, a déclaré que les explications apportées par M. Weiss, directeur de mines et chef de la délégation française, venue à Londres pour régler les envois de charbons en France, avaient fait une profonde impression sur les délégués anglais devant lesquels il avait parlé.

En raison de l'invasion, M. Weiss a montré comment depuis la guerre, la consommation de charbon est tombée en France de 60 millions à 42 millions de tonnes et la production de 40 millions à 19 millions de tonnes. Les charbons allemands et belges ne pouvant plus parvenir en France, celle-ci a dû s'adresser à l'Angleterre pour obtenir le charbon qui lui est nécessaire. L'Angleterre...

LA GUERRE

Les Russes développent leur Victoire en Galicie

Violent Combat sur le Front anglais

Paris, 8 Juin.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 8 Juin.
Le fort de Vaux, écrasé littéralement sous la pluie de mitraille, a dû être définitivement abandonné, après une résistance qui jette un éclat particulier sur les pages les plus glorieuses de la guerre. Nous tenons les abords de la position.

Ainsi l'ennemi nous enlève des positions au nord de Verdun, mais il doit y mettre un prix tel que ses gains sont, en définitive, un échec terrible pour lui.

On s'en rend compte quand on considère que le fort de Vaux perdu, nous recommençons la lutte à quelques dizaines de mètres en arrière, et que pour nous faire reculer, les Boches devront multiplier encore les assauts meurtriers. Depuis le premier mars, ils ont gagné 7 à 800 mètres au nord de Verdun, mais ils ont perdu plus de 400.000 hommes. Que l'on calcule à ce taux ce qu'ils devront sacrifier pour conquérir les sept kilomètres qui nous séparent de Verdun, diant donné surtout que nous possédons en avant de la crête une ligne de défenses plus formidables que celles que nous avons évacuées depuis trois mois.

Bien avant que les Boches atteignent leur objectif tant convoité, et pour la possession duquel ils auront fait massacrer des centaines de milliers d'hommes, des événements survenant qui changeront le cours des choses.

On a vu par les dernières dépêches qu'ainsi que je le faisais prévoir, les Russes développent leur victoire. Sur le front italien, les Autrichiens multiplient leurs efforts qui restent vains. Dans les Balkans, les Bulgares paraissent hésitants et inquiets. En Asie Mineure, les Turcs, qui avaient pris l'offensive, sont refoulés.

Nous n'en sommes pas encore au grand tournant vers lequel tendent tous nos espoirs, mais chaque jour et chaque effort nous en rapprochent.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 8 Juin.
Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :
Hier soir et aujourd'hui, il y a eu de violents bombardements des deux artilleries à l'ouest de Ypres. Au cours des combats d'hier, l'ennemi est parvenu à emparer de nos tranchées de première ligne établies dans les ruines du village d'Hooge. Les attaques lancées dans les autres secteurs contre notre ligne ont échoué.

Ce matin de bonne heure, une petite attaque d'infanterie lancée contre nos tranchées à l'ouest de Hooge a été repoussée. Pendant la nuit, les troupes australiennes ont pénétré dans une tranchée allemande à l'est du bois Grenier, infligeant des pertes à l'ennemi et ramenant des prisonniers.

Nos troupes ont également exécuté un petit raid heureux à l'est de Guinchy. L'artillerie et les mortiers des tranchées ennemies ont été déployés aujourd'hui sur activités contre nos tranchées dans les environs d'Ypres, Hamel, Souchez, Loos et Neuve-Chapelle.

Notre artillerie a bombardé les batteries ennemies vers Lévén et les positions à l'est de Souchez et vers Loos.
On signale une activité de mines de la part de l'ennemi au nord-est de Neuville-Saint-Vaast et de Givenchy.

Un violent combat à Ypres

Amsterdam, 8 Juin.

Le *Telegraf* apprend de la frontière belge que le combat à Ypres est extrêmement violent. Le feu est continu nuit et jour, de nombreux blessés allemands ramenés à l'arrière, racontent que les pertes des deux côtés sont très importantes.

Les civils employés aux travaux militaires à Ypres sont renvoyés momentanément dans leurs foyers.

Brillant raid d'un bataillon anglais

Londres, 8 Juin.

Du quartier général britannique en France :
Un raid d'un nouveau genre, et tout à fait en dehors du commun, fut exécuté la nuit dernière, et ce matin, par un bataillon du Border Régiment, dans le voisinage d'Alber. Il suivit de très près deux autres raids à peine moins réussis sur le même front, mais qui, par lui-même, eurent des résultats particuliers. Les détails qui couronnèrent l'entreprise, détails humains et mécaniques, pour des raisons préemptives doivent être tenus secrets.

Parmi ceux qui demandèrent à être autorisés à prendre part à l'opération se trouvait un agent de police, qui fit valoir son habileté spéciale et professionnelle à guider et à conduire des prisonniers allemands à travers les 150 mètres de terrain neutralisés dans l'obscurité, et sous la pluie, avec un sang-froid aussi tranquille, que si la tranchée vers laquelle il les amenait, était la tour de la police d'East Street.

La première connaissance palpable de l'ennemi fut en question, ce fut l'ouverture du tir de notre artillerie, depuis les mortiers de tranchées jusqu'à nos canons de gros calibre, sur le front des tranchées allemandes. En trois minutes au plus, l'ennemi riposta.

LA GUERRE

Les Russes développent leur Victoire en Galicie

Violent Combat sur le Front anglais

Paris, 8 Juin.

Après une heure au moins de ce bombardement réciproque, nos unités désignées pour l'action, sortirent pour moissonner ce que notre artillerie avait copieusement arrosé. Elles pénétrèrent dans une tranchée allemande de première ligne, puis dans une seconde, et firent divers points plus en avant du champ de bataille.

Nos soldats trouvèrent les Allemands tous enfilés sous terre dans leurs abris luxueux. Quelques-uns de ces derniers étaient à 13 ou 14 pieds de profondeur, et les chambres étaient plafonnées avec une toiture de 18 pieds. Un créneau avait son ouverture à l'arrière.

Dans tout le temps du raid, aucun Allemand ne montra d'esprit combattif quoique un ou deux aient fait preuve d'une dangereuse obstination. Les hommes qui consentirent à quitter leur retraite, comme on le leur demandait, furent faits prisonniers. Ceux qui refusèrent furent bombardés à la grenade. Une douzaine environ d'hommes prudents montrèrent sur le parapet, et se soulevèrent de notre grâce à la conduite du gardien de la paix, qui les amena sains et saufs jusqu'au « poste ». Trois étaient légèrement blessés, les autres tentèrent de s'échapper, mais ils furent poursuivis et repris par une autre patrouille.

Combien d'Allemands furent tués ? On ne saurait le dire, mais le nombre en est grand. Une des contingents était assez vaste pour contenir une foule d'hommes et il était bondé. Les prisonniers, quoique épouvantés par le bombardement, sont d'un type vigoureux.

C'est au Border Régiment que revient l'honneur de ce dernier raid, le meilleur jusqu'ici.

L'Action russe

La défaite autrichienne en Galicie

Le président de la République

félicite le tsar

Paris, 8 Juin.

Le président de la République a adressé à l'empereur de Russie le télégramme suivant :
Sa Majesté Nicolas II, empereur de Russie, grand quartier général russe.

La belle victoire remportée par la Russie apporte dans l'ensemble des opérations concertées entre les états-majors alliés, une puissante contribution au succès commun.

Pendant que devant Verdun les troupes françaises résistent avec un courage indomptable aux assauts répétés des Allemands, les vaillants soldats de Votre Majesté infligent à nos ennemis un sanglant échec.

La France a tressailli de joie à cette heureuse nouvelle et je prie Votre Majesté de recevoir par elle et moi-même nos plus vives félicitations.

Signé : Raymond Poincaré.

Les Autrichiens ont reculé de 25 kilomètres

Paris, 8 Juin.

Un de nos confrères écrit à propos de la victoire russe :
« Nous trouvons l'aven d'un recul extraordinairement sensible dans les bulletins autrichiens eux-mêmes. L'ennemi reconnaît que ses contingents de Volhynie ont subi de fortes pertes et que le cours supérieur de la Putlowka, ont été ramenés en arrière dans le secteur de Louisk.

« Comme il n'a pu être conservé, le remplacement qui s'est ainsi produit de l'Est à l'Ouest, est mesuré par la distance qui sépare Oly ou du cours de la Putlowka de Louisk, c'est-à-dire plus de 25 kilomètres. »

Une nouvelle invasion de l'Autriche par les troupes russes

Londres, 8 Juin.

Les *Daily News*, dans leur leader écrivent :
« Il est impossible de cacher plus longtemps le fait que le front autrichien a été enfoncé par les Russes, causant à l'ennemi des pertes terribles et qui s'avère la persécution d'une nouvelle invasion de l'Autriche par les troupes russes. L'effet immédiat de la victoire russe sera d'arrêter complètement l'invasion de l'Italie.

Notre correspondant de Péterograd nous écrit que les Autrichiens n'ont pas perdu moins de 100.000 hommes en deux journées de combat et que l'on estime que l'honneur doit être attribué aux troupes russes de frapper le premier coup sur le front du Sud-Ouest. »

Les Russes sont maîtres de la situation

Paris, 8 Juin.

On mande de Péterograd que le développement de la bataille de Galicie, qui n'est pas encore divulgué au public, permet à ceux qui sont au courant des opérations d'affirmer que les Russes se trouvent maîtres de la situation.

La démolition de l'ennemi augmente chaque jour et ce point, qui les augures tentatives faites par lui pour répondre à l'offensive russe consistent en vaines attaques contre les positions du centre et du Nord du front.

L'artillerie russe a causé à l'ennemi des pertes terribles

Péterograd, 8 Juin.

Les critiques militaires, se basant sur des renseignements de source sérieuse, constatent unanimement que les effets de l'artillerie russe dans les opérations de Galicie ont surpassé toute attente.

Dans tous les secteurs attaqués, les batteries russes criblaient les tranchées ennemies avec une telle précision, que des dizaines de projectiles pleuvaient sur chaque mètre carré du terrain adverse, ou par endroits, les barrières de fils de fer formaient jusqu'à vingt-quatre rangs.

Dans certains secteurs, l'artillerie russe, par de puissants tirs de barrage, démolissait tout...

plètement les unités autrichiennes et les immobilisant, les forçant à se rendre.

Tout le réseau des communications téléphoniques et télégraphiques de l'ennemi a été bouleversé par le feu russe, isolant ainsi les troupes ennemies en retraite.

Les milieux stratégiques compétents estiment que la ville de Lvoff court un grand danger stratégique.

Les résultats du premier choc

Pétrograde, 8 Juin.
L'irruption soudaine des Russes dans les lignes si puissamment fortifiées de l'ennemi, et les très grosses pertes subies par les Autrichiens dans le premier choc de l'offensive russe, neutralisent largement l'efficacité des réseaux de routes et de chemins de fer construits par l'ennemi dans le courant de l'hiver.

La résistance des Autrichiens pourra s'accroître lorsque les Russes atteindront la troisième ligne de tranchées construites en élément armée, et défendues par de multiples enchevêtrements de fils barbelés, mais l'effet moral produit par la première déroute des Autrichiens est considérable, et paraît ici de nature à réserver de grandes surprises.

SUR LE FRONT ITALIEN

Les Opérations dans le Trentin

L'offensive autrichienne était préparée depuis longtemps. — Elle est brisée par la vigueur de la résistance italienne.

Rome, 8 Juin.
L'Agence Stefani publie la note suivante : Dans un précédent communiqué, on a dit comment l'Autriche, depuis novembre 1915, en vue de l'offensive promise dans le Trentin, avait accumulé ses forces, et pour ce front jusqu'à atteindre le nombre de 30 divisions d'infanterie, dont 18 entre l'Adige et la Brenta.

Afin de pouvoir apprécier exactement la valeur de la résistance opposée par nous à l'offensive autrichienne en cours et le peu d'importance relative des résultats atteints par elle en 10 jours d'action violente et ininterrompue, il faut que quelques renseignements soient fournis sur le sujet de l'ensemble de l'effort accompli jusqu'à présent par l'ennemi et le soin scrupuleux avec lequel nous avons organisé la défense de ce front jusqu'à atteindre le nombre de 30 divisions d'infanterie, dont 18 entre l'Adige et la Brenta.

Dix-huit divisions d'infanterie rassemblées dans le Trentin ont été composées des troupes les mieux choisies et surtout les plus aptes à la guerre de montagne en les prenant non seulement sur tout le reste du front italien, mais encore sur les unités des Balkans, c'étaient des troupes expérimentées et entraînées revenant d'une offensive victorieuse en Serbie et au Monténégro. On forma avec elles sept corps d'armée de mille hommes et soixante mille hommes.

On donna de la commission aux généraux les plus expérimentés de l'armée, les divisions austro-hongroises sont normalement constituées à quatre régiments d'infanterie, à quatre bataillons chacun, à l'exception de deux corps d'armée de montagne, où le nombre de bataillons varie de dix à quatorze. Les bataillons des unités destinées à l'offensive dans le Trentin furent complétés à l'extrême par des mille hommes et soixante mille hommes.

Le nombre de mitrailleuses, qui est normalement de huit pour chaque bataillon, fut augmenté dans les unités de montagne, jusqu'à atteindre dix-huit pour les bataillons de chasseurs impériaux jusqu'à trente-deux. Quelques régiments d'infanterie furent pourvus de pièces spéciales d'artillerie de petit calibre (de millimètres) destinées à combattre les tranchées ennemies et à suivre les troupes jusque dans les positions les plus avancées.

Au début de la guerre, en principe, chaque division d'infanterie disposait d'un régiment d'artillerie de 75 à six batteries comprenant six pièces chacune et d'un groupe d'obusiers de 104 de deux batteries. Les divisions de montagne furent dotées d'un groupe d'obusiers de quinze centimètres de deux batteries chacune à quatre pièces.

Au cours de l'hiver dernier, ces divisions furent fortement renforcées, et les divisions autrichiennes dans le Trentin, outre le régiment de canons de 75, ont un groupe d'obusiers de campagne à six batteries de six pièces chacune et un régiment de canons de six pièces et un régiment d'obusiers de quinze centimètres à six batteries de quatre pièces.

Au total, chaque corps d'armée disposait de 204 pièces, soit comprenant dix divisions, de 276 s'il en comprenait trois. Presque la moitié de ces canons furent en état de tirer, et, en outre, que dans le Trentin, on a transporté dans les parcs de l'artillerie de gros calibre comprenant au total vingt batteries de 305, deux pièces de calibre, quatre pièces de 380 et quatre de 420.

Se rendant compte des graves difficultés de pourvoir, pendant les opérations, avec une seule ligne de munitions, on a évacué d'une masse de 350 à 400.000 obus, pourvus d'une munition et grosse artillerie, le commandant autrichien, pendant la longue période de repos, a constitué de nombreux et abondants dépôts de ravitaillement en hommes et en matériel afin de réduire au minimum les transports de ravitaillement pendant la période d'opérations que l'on espérait très brève.

On sait que l'armée autrichienne, afin de reconstruire ses unités à la suite des pertes subies par elle dans les combats, a constitué des bataillons spéciaux de marche qui sont formés chaque mois auprès des dépôts d'infanterie et qui portent chacun à son régiment les complémentaires en hommes et en matériel qui sont nécessaires. Pour les opérations dans le Trentin chaque régiment a amené avec lui, au moment même du rassemblement, d'autres bataillons de marche destinés à ravitailler en hommes sur place promptement.

Cela explique comment, avec dix-huit divisions, on ait pu atteindre une force totale que des renseignements officiels nous ont fait connaître à 400.000 et explique également comment, malgré les pertes énormes essuées, certaines divisions furent encore sa main-tien le long de la ligne après de nombreux jours de combats continus.

Avec une largeur de vues non moins grande, outre la dotation de mille coups par pièce, on constitua des dépôts de matériel et de munitions entre les différents organes chargés du ravitaillement et des munitions, d'immenses réserves furent constituées dans les localités les mieux appropriées. La tactique que se proposait d'appliquer le commandement autrichien consistait à frapper une série ininterrompue de coups avec une violence croissante ou tout au moins constante, de façon à épuiser les défenseurs, désorganisant rapidement, grâce à de grands efforts matériels et moraux, toute force de cohésion dans nos unités.

On tint naturellement compte d'une large proportion de la prétendue nervosité et de l'impressionnabilité de nos masses soit dans l'armée soit dans le pays par ailleurs dans un court délai, notre offensive dans la montagne et pour déboucher ensuite rapidement en plaine. Il s'ensuivit l'action concentrée et extrêmement violente développée par l'artillerie dans la journée du 14 mai, suivie le lendemain d'attaques défilées masses d'infanterie effectuées sans succès de pertes. Malgré un formidable coup de bélier au début sur lequel on comptait beaucoup, les résultats obtenus depuis vingt-quatre jours d'une offensive violente sont presque nuls aux ailes et au centre.

Les Autrichiens retirent des troupes du Trentin

Genève, 8 Juin.
On mande de Cracovie à la Tribune de Genève qu'on attend d'une minute à l'autre l'arrivée du 59^e régiment d'infanterie de réserve austro-hongrois, qui a quitté avant-hier le front austro-italien. L'archiduc héritier est arrivé hier soir, à présidé un Conseil de guerre, son départ du front italien a été décidé par le fait que son armée reprendra les mêmes positions qu'elle occupait précédem-

ment au sud-ouest du Priplot à la Volhynie.

Depuis le 5, on a enregistré le passage de 14 trains militaires se dirigeant du front du Trentin vers la Galicie. D'après les indices les plus caractéristiques, on peut constater que tout le VII^e corps austro-hongrois rejoint le front austro-russe.

On mande de Borgo que le mouvement de repli des troupes autrichiennes s'effectue dans un ordre parfait, mais avec une rapidité sans précédent. De Chisno, on voit de longues colonnes se portant vers Borgo, où elles sont immédiatement embarquées.

On signale un changement important dans le haut commandement de l'armée austro-hongroise du Trentin, le général Borovics assurera le commandement de cette armée.

La Bataille de Verdun

La lutte arrive à son point culminant

Londres, 8 Juin.
Commentant le discours de M. Balfour qui a prouvé d'une façon incontestable que la bataille du Jutland a été une victoire pour la marine britannique, le Times écrit qu'il ne faut pas que cette bataille ni la mort tragique de lord Kitchener détourne trop longtemps les Anglais du caractère de plus en plus important de la guerre sur terre.

Les événements qui se déroulent actuellement pourront déterminer d'une façon sérieuse le cours futur des opérations. On ne saurait trop insister sur la gravité de l'enjeu pour lequel on se bat à Verdun afin d'obtenir un résultat définitif. La brillante défense du fort de Vaux figurera comme un des plus glorieux épisodes de cette guerre. Toutefois, nous ferons bien de suivre avec un grand intérêt la lutte qui se livre à Verdun et qui arrive maintenant à son point culminant.

Le défenseur du fort de Vaux

Toulouse, 8 Juin.
Le lieutenant-colonel de Fleurac, commandant le dépôt du 95^e, à Béziers, a fait paraître à la décision du 7 juin, l'ordre du jour suivant : « Le lieutenant-colonel est fier de porter à la connaissance du dépôt l'héroïque conduite du commandant Raynal, du 95^e, qui, investi du commandement du fort de Vaux, résista depuis de longs jours au furieux bombardement et aux assauts acharnés des Allemands. « Le commandant Raynal vint d'être nommé lieutenant-colonel de Verdun depuis le 21 février et sur l'état des préparatifs de défense de la place forte avant l'attaque allemande à cette date.

La Commission de l'Armée et les opérations militaires

Paris, 8 Juin.
La Sous-Commission des faits de guerre de la Commission de l'Armée au Sénat s'est réunie sous la présidence de M. Paul Doumer. Elle a chargé son rapporteur, M. Henry Bérenger, de lui présenter, pour la semaine prochaine, une note générale sur les opérations militaires dans le secteur de Verdun depuis le 21 février et sur l'état des préparatifs de défense de la place forte avant l'attaque allemande à cette date.

Le Combat naval de la Mer du Nord

Un télégramme de M. Poincaré au roi d'Angleterre

Paris, 8 Juin.
Le télégramme suivant a été envoyé au roi d'Angleterre par le président de la République : « Sa Majesté le roi d'Angleterre, Londres. « Maintenant que sont réunis tous les renseignements authentiques sur la grande bataille navale qui a eu lieu dans la mer du Nord, je tiens à vous adresser, à travers le canal de la Manche, l'assurance de ma profonde admiration pour les victorieux combattants. « Signé : Raymond POINCARÉ. »

Le gouvernement russe rend hommage à la marine anglaise

Londres, 8 Juin.
Le bureau de la presse communique le texte du télégramme adressé par M. Sazonoff à sir Ed. Grey : « Je prie Votre Excellence d'agréer et de transmettre au gouvernement de Sa Majesté britannique l'expression de la vive admiration que j'ai éprouvée pour la vaillante marine anglaise durant le récent combat dans la mer du Nord. « Tout en déplorant sincèrement les pertes subies à cette occasion par la glorieuse marine britannique, le gouvernement impérial tient à féliciter le gouvernement royal de la victoire qu'il a remportée et à lui adresser une fois de plus sa haute et sympathique admiration pour les victorieux combattants. « Signé : Raymond POINCARÉ. »

Le gouvernement russe rend hommage à la marine anglaise

Londres, 8 Juin.
Le bureau de la presse communique le texte du télégramme adressé par M. Sazonoff à sir Ed. Grey : « Je prie Votre Excellence d'agréer et de transmettre au gouvernement de Sa Majesté britannique l'expression de la vive admiration que j'ai éprouvée pour la vaillante marine anglaise durant le récent combat dans la mer du Nord. « Tout en déplorant sincèrement les pertes subies à cette occasion par la glorieuse marine britannique, le gouvernement impérial tient à féliciter le gouvernement royal de la victoire qu'il a remportée et à lui adresser une fois de plus sa haute et sympathique admiration pour les victorieux combattants. « Signé : Raymond POINCARÉ. »

Le gouvernement russe rend hommage à la marine anglaise

Londres, 8 Juin.
Le bureau de la presse communique le texte du télégramme adressé par M. Sazonoff à sir Ed. Grey : « Je prie Votre Excellence d'agréer et de transmettre au gouvernement de Sa Majesté britannique l'expression de la vive admiration que j'ai éprouvée pour la vaillante marine anglaise durant le récent combat dans la mer du Nord. « Tout en déplorant sincèrement les pertes subies à cette occasion par la glorieuse marine britannique, le gouvernement impérial tient à féliciter le gouvernement royal de la victoire qu'il a remportée et à lui adresser une fois de plus sa haute et sympathique admiration pour les victorieux combattants. « Signé : Raymond POINCARÉ. »

On recueille des Anglais survivants du combat

Amsterdam, 8 Juin.
Des torpilleurs et des sous-marins allemands ont recueilli, lors du combat dans le Skager-Rack, 17 Anglais, dont un certain nombre étaient blessés.

Le dreadnought allemand « Kaiserin » fut coulé

Londres, 8 Juin.
Suivant l'envoyé spécial du Daily Express en Ecosse, le dreadnought Kaiserin, de 23.100 tonnes, portant 1.073 tonnes d'équipement, qu'on avait échoué en mai 1913, a été détruit dans le combat du Jutland.

Les Allemands avouent la perte du « Lutnow » et du « Rostock »

Londres, 8 Juin.
D'après une dépêche d'Amsterdam, les Allemands déclarent que pour des raisons militaires la perte des croiseurs Lutnow et Rostock a été avouée. Les deux navires ont été coulés alors qu'ils faisaient route pour le port où ils allaient être réparés.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

La canonnade continue sur le Vardar

Salonique, 8 Juin.
Les nouvelles du front sont insignifiantes : La canonnade continue sur les deux rives du Vardar dans la direction de Kilkinder. Vers Poroj furent échangés quelques coups de canons.

Les Bulgares repoussés en Macédoine

Salonique, 8 Juin.
Canonnade habituelle sur le front de Macédoine. Du côté de Yupa, des engagements eurent lieu avec des reconnaissances ennemies. Après une fusillade assez nourrie, les Bulgares se replièrent.

L'attitude de la Grèce

Les mesures prises par l'Angleterre

Londres, 8 Juin.
Le Foreign Office communique la note suivante : L'attitude du gouvernement grec, en rapport avec la situation résultant de la remise d'un territoire grec aux troupes bulgares, oblige les Alliés à prendre certaines mesures de précaution.

La Mort de lord Kitchener

Londres, 8 Juin.
Le roi et la reine assistèrent au service religieux qui sera célébré mardi, à la cathédrale de Saint-Paul, en mémoire de lord Kitchener.

Les condoléances des grands chefs militaires de l'Entente

Londres, 8 Juin.
Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française. « Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser avec une passion patriotique la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. « Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante : « Sa Excellence le général Joffre, je vous prie de croire que vos paroles ont profondément touché toute l'armée anglaise qui suit par la mort de

La fréquentation par les Militaires des Cafés et Restaurants

Le général Coquet, commandant la 15^e région, vient de signer l'arrêté suivant portant modification à l'arrêté du 8 février 1916, concernant la fréquentation, par les militaires de tous grades, des cafés, restaurants et établissements similaires :

ARTICLE PREMIER. — Dans toute l'étendue de la 15^e région, les permissions de sortie des militaires auront accès dans les cafés, restaurants, ou établissements similaires pendant tout le temps de leur ouverture sans aucune restriction.

ART. 2. — Les permissionnaires devront être en mesure de présenter leur titre de permission à toute réquisition des autorités ayant qualité pour assurer la police de la Place.

ART. 3. — Tous officiers de police judiciaire et agents de la force publique sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté qui sera publié, affiché aux lieux ordinaires de publicité, dans les formations sanitaires, ainsi que dans les cafés, bars, débits de boissons et autres établissements similaires, et inséré au recueil des actes administratifs des préfets.

Au Quartier Général à Marseille, le 1^{er} juin 1916.

Le général commandant la 15^e région, Coquet.

Les Boucheries Départementales

Le prix des viandes a été ainsi fixé dans les boucheries départementales, du 9 au 16 juin :

Bœuf. — Bas morceaux, le kilo, 1 fr. 90; bavette et chapelet, 3 fr. 50; d'aube coupée, 3 fr. 60; rouelle, 3 fr. 40; pouce ordinaire, 3 fr. 30; 2^e côte, 3 fr. 70; côte sans os, 3 fr. 80; aloyau sans os, 4 fr. 50; bifteck ordinaire, 4 fr. 70; filet entrecôte, 5 fr.; filet détaillé, 5 fr. 50; bifteck du cœur, 4 fr. 70.

Mouton. — Bas morceaux, le kilo, 3 fr. 30; gigot, 3 fr. 80; épaule, 3 fr. 50; gigot détaillé, 3 fr. 80; veau, 3 fr. 60; mouton, le kilo, 3 fr. 30; côtes, 3 fr. 50; bifteck, 4 fr. 70; rognon et cœur, 4 fr. 20; veau sans os, 4 fr.; émincé, 5 fr.

Agneau. — Bas morceaux, le kilo, 2 fr. 10; côtes, 2 fr. 40; épaule entière, 3 fr.; gigot, 3 fr. 70; rognon et cœur, 3 fr. 70.

Ces prix, bien qu'ils aient subi une réduction sensible, s'appliquent toujours à la viande de première qualité; seuls les prix du veau et de l'agneau sont sans changement.

La baisse du prix du mouton sera encore plus appréciable la semaine prochaine par suite des arrivages de moutons que la Commission est autorisée à importer d'Algérie.

BITTER SECRETAT Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Nous apprenons avec une peine sincère la mort de M. Aubin Brémont, attaché à l'état-major de la 15^e région, en qualité de pilote cycliste, tombé glorieusement à son poste de combat le 1^{er} juin 1916 à l'âge de 25 ans.

Le courageux soldat était le fils de M. Marius Brémont, le sympathique propriétaire plus appréciable la semaine prochaine par suite des arrivages de moutons que la Commission est autorisée à importer d'Algérie.

BITTER SECRETAT

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Nous apprenons avec une peine sincère la mort de M. Aubin Brémont, attaché à l'état-major de la 15^e région, en qualité de pilote cycliste, tombé glorieusement à son poste de combat le 1^{er} juin 1916 à l'âge de 25 ans.

Le courageux soldat était le fils de M. Marius Brémont, le sympathique propriétaire plus appréciable la semaine prochaine par suite des arrivages de moutons que la Commission est autorisée à importer d'Algérie.

ARRIVEE DE COURRIER

Le Yarra, commandant Broc, des Messageries Maritimes, courrier de Maurice, la Réunion et Madagascar, est arrivé hier soir avec 820 passagers, dont la plus grande partie sont des officiers venant de Maurice; il des fonctionnaires français de divers ordres embarqués à l'arrivée, et un gros d'indigènes malgaches. La traversée du Yarra a été exempte d'incident et il apportait une cargaison de 1.327 tonnes de marchandises diverses.

L'extrême abondance des matières nous oblige, à notre grand regret, à renvoyer à demain la suite de notre intéressant feuilleton

LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGERE

Nous relevons avec grand plaisir dans le Journal Officiel la nomination de notre distingué collaborateur et ami André Lefèvre, au grade d'ingénieur militaire de 2^e classe des poudres (hors cadre), à titre temporaire.

Cette nomination vient récompenser les services éminents que M. André Lefèvre a rendus depuis le début de la guerre à l'œuvre de la défense nationale.

Nous adressons à notre collaborateur nos plus affectueuses félicitations.

Chronique Locale

M. Charles de Larivière, le distingué trésorier payeur général des Bouches-du-Rhône, vient d'être mis à la retraite sur sa demande.

En reconnaissance des brillants services que ce distingué fonctionnaire a rendus pendant sa longue carrière, le ministre des Finances lui a décerné le titre de trésorier payeur honoraire, faveur à laquelle sa rareté donne un grand prix.

M. de Larivière ne quittera pas notre ville où il compte de si nombreuses amitiés et où le retiendront ses fonctions de directeur de la Caisse d'Épargne des Bouches-du-Rhône, qu'il occupe depuis deux ans.

Nous lui adressons nos plus sympathiques félicitations.

Elections à l'Académie de Marseille. — Dans la séance que l'Académie a tenue hier, ont eu lieu les élections aux fauteuils vacants des trois classes de la Compagnie. L'Académie a élu : 1^o Dans la classe des sciences, M. Henri Alezais, docteur en médecine et docteur en sciences, professeur d'anatomie pathologique à l'école de médecine, en remplacement de M. le docteur Mireur ; 2^o Dans la classe des lettres, M. Adrien Artaud, président de la Chambre de Commerce, en remplacement de M. Eugène Pochard ; 3^o Dans la classe des sciences, M. Frédéric Mistral ; M. Auguste Roux, au Tribunal de Commerce, en remplacement de M. Prou-Gaillard ; M. Wulfran Jauffret, docteur en droit, avocat, président de la Caisse d'Épargne des Bouches-du-Rhône, en remplacement de M. Emile Peinchat ; 4^o Dans la classe des beaux-arts, M. Jean de Queyral, compositeur de musique, en remplacement de M. Louis Brès ; M. René M. Clément, curé de Saint-Jean, en remplacement de M. le ministre de l'Instruction publique, a été élu membre correspondant.

Le paquebot Ville-de-Tunis, de la Compagnie Transatlantique, arrivé hier d'Oran, avait une centaine de cultivateurs kabyles, qui ont été répartis dans diverses communes du département.

Prisonniers allemands évadés. — Deux sous-officiers allemands, dont l'un parle très bien le français, prisonniers au camp de Carpiagne, se sont évadés hier matin. Ils sont l'objet de plus actives recherches de la part de la gendarmerie et de la police.

La Compagnie des Docks et les expéditions par chemin de fer. — La Compagnie des Docks et Entrepôts de Marseille informe le commerce qu'elle reprend l'acceptation des ordres d'expédition par chemin de fer, sous réserve des retards que pourra subir le chargement sur wagons par suite de pénurie de matériel.

L'explosion des quartiers de la Bourse. — L'explosion des quartiers de la Bourse, survenue hier, a causé de graves dommages. La présidence de M. Marcy, magistrat-directeur, a statué sur la demande d'indemnité formée par Mme veuve Fousibet et ses enfants, propriétaires de l'immeuble sis rue de la Pyramide, 8.

Par l'organe de M. Fournier, les propriétaires du immeuble demandent une indemnité de 225.000 francs, la Ville offrirait 125.000 francs, le jury a accordé 158.000 francs. Les locataires ont obtenu les indemnités suivantes : Mme veuve Fousibet, 1.350 francs ; dans ces affaires, les intérêts de la Ville étaient défendus par M. Bally, ceux des locataires par M^e Estier et Brion.

Le pseudo-aumônier du général Joffre. — L'habit ne fait pas le moine, dit-on. Ce n'est pas ce que pense un certain André Villiers, pour qui l'habit ecclésiastique n'est qu'une simple portière et capta la confiance de bien des gens. A la faveur de sa soutane, Villiers, se faisant passer pour l'aumônier du général Joffre, a supposé l'existence d'un complot contre divers escroqueries et à dérobé notamment un Monticelli qui devait, d'après ses dires, orner le cabinet de notre généralissime.

Mais la supercherie fut découverte et Villiers, qui se faisait pompeusement appeler Villiers de l'Isle-Adam, fut arrêté. Il était traduit à l'audience correctionnelle d'hier, où, après débats et plaidoiries de M. Louis Dubreuil, il fut condamné à six mois de prison, indulgent devant les indifférences du prévenu qui paraît n'avoir pas tout son bon sens, lui a infligé 2 mois de prison.

Les désespérés. — Dans la nuit du 5 au 6 juin, la jeune Marie Zeiskoff, 19 ans, originaire d'Alsace, se pendait dans un garage de la rue Rencontre. Le suicide était découvert avant-hier matin. La jeune fille avait, par écrit, fait connaître qu'elle mettait fin à ses jours à la suite de la rupture d'un projet de mariage. Son corps, après les constatations, a été transporté au dépôt de Saint-Pierre.

Avant-hier matin, vers 8 heures, dans une crise de neurasthénie, Mme Joséphine Lefèvre, 45 ans, habitant rue de la République, 115, se jeta de la fenêtre de son appartement, sis au 3^e étage, dans la cour de l'immeuble. L'infortunée se fractura les deux jambes et fut transportée, dans un état alarmant, à la Conception.

Acte de probité. — Vers 5 heures, avant-hier soir, les soldats Carion Augé, 15^e section des C. O. A., et Gless Emile, 15^e section des infirmiers, tous deux attachés à l'hôpital Mazerand, trouvaient, dans le hall de l'hôtel des Postes, un portefeuille contenant 2.210 fr. et divers papiers. Ces deux braves militaires s'empressèrent de déposer leur précieuse trouvaille au commissariat de police, où ils furent vivement félicités. Le portefeuille a été remis, un peu plus tard, à son propriétaire, M. Brouin, pharmacien, boulevard Chave, 94.

Autour de Marseille

GEMENOS. — Vaccination gratuite. — Une séance de vaccination gratuite aura lieu à Gemenos, le samedi 10 juin, de 2 à 4 heures du soir. Médecin vaccinateur : M. le docteur Ruffat.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 8 Juin.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité de l'artillerie s'est maintenue intense dans le secteur de la cote 304 et la région de Chattancourt.

Sur la rive droite, l'ennemi, après un violent bombardement, a dirigé des attaques successives sur nos positions à l'ouest et à l'est de la ferme Thiaumont.

Toutes les attaques ont échoué sous nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Canonnade violente dans la région à l'ouest de Pont-à-Mousson, intermittente sur le reste du front.

Dans les Flandres

Le Havre, 8 Juin.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

Les bombardements réciproques ont acquis, sur divers points du front de l'armée belge, une grande intensité.

Les amis de Gilbert, pour être sur son retour, lui ont offert, ce soir, un dîner dans un café du boulevard de Strasbourg. M. Puech, député, président.

La Bataille de Verdun

Paris, 8 Juin.

La nouvelle est aujourd'hui confirmée. La situation du fort de Vaux était devenue intenable et les Allemands ont fini par l'occuper.

Soudain, depuis une semaine, à un bombardement effroyable, privée, dans la nuit du 7, de ses communications, dépourvue, en conséquence de ravitaillements et de renforts, l'héroïque garnison de l'ouvrage a succombé sous l'avalanche de mitrailleuses qui l'écrasait. Il faut encore le répéter : Avec les moyens meurtriers dont dispose la guerre moderne, on peut toujours enlever une position en y mettant le prix en hommes et en obus. Il n'y a pas de vaillance qui puisse résister aux bouleversments d'un déluge de projectiles et grand rendement d'explosifs.

Toutefois, l'intérêt d'opérations de ce genre se mesure à l'influence qu'elles peuvent avoir sur l'évolution générale de la bataille. Or, considéré sous cet angle, l'événement d'aujourd'hui n'a rien pour nous étonner.

La défense du fort de Vaux nous est apparue sensible en raison des sacrifices que nous avons faits pour le garder. Aussi, saluons-nous avec une pieuse admiration cette phalange de braves qui ont donné leur vie avec la plus sublime abnégation pour retarder l'échéance fatale de la prise de l'ouvrage.

Le parti du fort de Vaux nous est apparu l'un des plus glorieux épisodes de cette gigantesque bataille de la Meuse. Mais cette position, comme nous l'avons déjà montré hier, n'est pas encore la clé de Verdun. Ce n'est là qu'une guère pour nous qu'un observatoire d'où nous pouvions surveiller les mouvements de l'ennemi dans la Wevre.

La situation stratégique n'est pas sensiblement modifiée, car, nous tenons solidement le débouché immédiat du fort, que nos tranchées enserrent encore de chaque côté, sans que les attaques répétées de l'ennemi soient parvenues, au cours de la nuit, à faire reculer nos tranchées.

Si nous supposons même que les Allemands progressent, malgré la difficulté du terrain, complètement exposé au tir de nos batteries, ils se retrouveront devant une nouvelle ligne défensive plus forte que la précédente et qui comporte trois piliers principaux : à droite, le fort de Tavannes ; au centre, le fort de Souville et, à gauche, la hauteur sommitée du village de Fleury.

A plusieurs reprises déjà, dans l'après-midi, l'adversaire a attaqué à la ferme Thiaumont et essayé, en vain d'ailleurs, de s'infiltrer dans la direction de cette position par le chemin qui, de Donnauont, descend vers Fleury.

D'autres obstacles sont encore derrière cela. C'est une bataille de Sisyphe, à-t-on justement remarqué, que les Allemands livrent devant Verdun.

Un vapeur ennemi coulé

Rome, 8 Juin.

Dans la nuit du 7 juin, dans la rade de Durazzo, un cargo-bote ennemi a été torpillé et coulé.

La Bataille navale de la Mer du Nord

Le rapport de l'amiral Jellicoe

Londres, 8 Juin.

On mande de Portsmouth au Times :

Un officier canonnier qui était dans la bataille de Horn Reef, coté pouvoir tirer les leçons suivantes de cette bataille :

« L'ennemi, les Allemands ont bien tiré au début, lorsqu'ils étaient en force supérieure, mais dès que notre escadre de combat survint, leur tir devint servile, alors que nous les avons défaits. »

J'estime qu'il y a trop d'hommes sur les bâtiments allemands. Ils portent beaucoup plus d'hommes que les nôtres, et lorsque nous leur envoyons un dégrè de bombes, ces bâtiments doivent avoir ressemblé à des abattoirs.

Je suis sûr que la plus grande partie des vaisseaux allemands qui purent s'échapper ont souffert très gravement de notre feu, et seront hors de service pendant plusieurs mois.

Nous aurons certainement besoin de grands aéroplanes pour le service de éclairage. La présence de zéppelins dans la bataille a été une grande aide à notre flotte.

Pour moi, il est certain que les Allemands voulaient forcer le bicus, et lancer dans l'Océan Atlantique une escadre de vaisseaux rapides, qui causent de graves dommages incalculables et causés d'immenses désagréments avant qu'on eût pu les encercler.

En définitive ce projet, l'amiral Jellicoe le rendait au pays un service inestimable. S'il n'avait pas réussi à arrêter la flotte allemande, c'est été là, pour nous, un des plus grands désastres de la guerre.

LA PERTE DU « FANTASSIN »

Tout l'équipage est sauvé

Paris, 8 Juin.

Pour couper court à certains bruits, le ministre de la Marine communique l'information suivante :

Tout l'équipage du contre-torpilleur Fantassin a été sauvé, ainsi que tout le matériel.

La convocation des ajournés et exemptés des classes 1913 à 1917

Paris, 8 Juin.

A la Commission de l'Armée, le président a donné communication d'une lettre du ministre de la Guerre lui faisant connaître qu'il avait fixé au 1^{er} août la date de convocation des exemptés et ajournés des classes 1913 à 1917.

Le Reine des Belges dans les Tranchées françaises

Paris, 8 Juin.

La reine Elisabeth, accompagnant le roi Albert, a visité, ces jours derniers, les tranchées françaises de première ligne sur le front en Flandre. Elle passa l'Yser sur le pont de Joffre et alla jusqu'aux premiers postes d'écoute.

Les photographes ont fait de nombreuses et belles prises de vue. Elle a été très satisfaite de la situation et de la bravoure des soldats.

Contre les trafics suspects

Paris, 8 Juin.

Le Journal Officiel publie demain une circulaire interministérielle modifiant et complétant la circulaire du 22 février 1915, relative aux visites des navires dans les ports et à la surveillance des trafics suspects.

1^o Marchandises de toute provenance embarquées dans nos ports pour un port neutre ;

2^o Marchandises non débarquées dans nos ports et se trouvant sur des navires relâchés dans nos eaux ou venant y faire une opération de commerce ;

Marchandises débarquées dans nos ports

1^o Visite des navires conduits dans nos eaux par des croiseurs alliés.

L'offensive russe en Galicie

Les Russes s'emparent de Loutsk

Pétrograde, 8 Juin.

Les Russes se sont emparés de Loutsk et ont enlevé une série de nouvelles positions autrichiennes puissamment organisées.

En outre, des quarante mille prisonniers signalés par le communiqué d'hier, les Russes ont fait, au cours de la journée écoulée, onze mille soldats prisonniers, 58 officiers, et ont capturé un grand butin de guerre.

Des officiers japonais serviraient dans les armées russes

Zurich, 8 Juin.

Les journaux allemands annoncent qu'à côté de plusieurs officiers d'artillerie japonais qui sont chargés du fonctionnement de nombreuses pièces lourdes fournies par le Japon à la Russie.

Communiqué officiel

Pétrograde, 8 Juin.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Nos troupes, développant leur offensive dans la direction de Rovno-Kovel, en talonnant l'ennemi culbuté, ont enlevé, par une victoire importante, la région de la ville de Loutsk, et ont occupé la ville elle-même.

En maints endroits, nos troupes se sont emparées, non seulement de la ville de Loutsk, mais de la région de la ville de Loutsk, et ont occupé la ville elle-même.

En maints endroits, nos troupes se sont emparées, non seulement de la ville de Loutsk, mais de la région de la ville de Loutsk, et ont occupé la ville elle-même.

L'Italie en Guerre

Rome, 8 Juin.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la Haute-Valtellina, nos alpins ont élargi la possession du massif alpestre de Orlier, occupant les cols de Carocci (3.195 mètres) et de Volantini (3.025 mètres) de Orlier (3.530 mètres), et la Cabane-de-Hochloch (3.530 mètres).

Dans la vallée de Chiasso, un détachement ennemi a attaqué nos positions de Sornazano, il a été dispersé.

Dans la zone de la vallée de l'Adige, duel d'artillerie.

Les pièces de gros calibre de l'ennemi ont bombardé, hier, nos positions au sud de Rio-Cameras et sur le Passabio. Notre artillerie a dispersé des groupements autrichiens au nord de Marco (vallée de Lagarina), et de Vallarsa, et elle a pris sous son feu efficace les batteries de Pozzocho.

Sur le front de Pinna et de l'Astico, activité intermittente de l'artillerie.

Sur le plateau des Sette-Comuni, la bataille est engagée le long de tout le front.

Le soir du 7 juin, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé, à plusieurs reprises, des attaques contre nos positions au sud-ouest et au sud d'Asiago. La lutte a été acharnée pendant toute la nuit du 6 et 7 juin ; elle s'est terminée, le matin, par la défaite des colonnes assaillantes.

Dans l'après-midi d'hier, l'adversaire a renouvelé ses tentatives offensives sur nos positions de nos lignes. Préparées par un intense bombardement, des masses profondes d'infanterie se sont lancées à plusieurs reprises à l'attaque de nos positions au sud d'Asiago, et à l'est de la vallée de Campolungo. Elles ont été repoussées chaque fois, avec des pertes énormes.

Sur le reste du front, et jusqu'à la mer, nos troupes ont continué à mener des actions d'artillerie et incursions habituelles de nos détachements.

Dans la zone du Monte San-Michele, notre tir précis a causé des explosions et des incendies dans les lignes autrichiennes.

Signé : CADORNA.

Trois armées autrichiennes ont été complètement battues

Pétrograde, 8 Juin.

Les renseignements ultérieurs, relatifs à l'offensive des armées du général Brusilov, signalent, notamment, que les Russes ont pris dans les combats de la région de Loutsk, plus de 100.000 prisonniers, et ont enlevé, en outre, plus de 100.000 mètres carrés de terrain, ce qui prouve que les Russes ont enlevé, non seulement toutes les premières lignes ennemies, mais qu'ils ont pénétré dans les positions arrière de l'ennemi.

En ce moment, trois armées autrichiennes sont complètement défaits, avec des pertes énormes, et ont été battus précipitamment en retraite vers l'Ouest, ayant perdu plus de 300.000 hommes et abandonné un énorme matériel.

Les colonnes ennemies, lors de leur offensive dans le Trentin, les Autrichiens n'ont pu être complacés par la cavalerie et ont été battus presque sans importance des armées ennemies, les Russes ont défait trois armées autrichiennes et ont rompu leur front sur 150 kilomètres.

Les conséquences de la victoire russe, qui n'est pas encore achevée, sont déjà visibles, et les Autrichiens, cherchant à parer à la ruine de leur front, ont dû envoyer cinq divisions sur le front des marais de Raktino et ont commencé à ramener des troupes du front italien.

Les Envois de Pain aux Prisonniers de guerre

UN ACCORD EST INTERVENU ENTRE LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE

Paris, 8 Juin.

Un arrangement récent a prévu pour les prisonniers de guerre, la substitution des envois collectifs de pain aux envois individuels. Le communiqué qui l'annonçait avait donné lieu à des interprétations diverses, nous pouvons donner, de source autorisée, les informations complémentaires suivantes :

Dès le mois de décembre 1915, les autorités allemandes interdisant les envois collectifs de pain aux prisonniers, au mois de mars 1916, invoquant l'accroissement considérable des colis individuels, et l'impossibilité ou elles se trouveraient bientôt d'en assurer la manutention et le transport, elles en annonçaient la prochaine suppression. Elles faisaient, toutefois savoir que si la ration quotidienne de pain des prisonniers était diminuée, les envois collectifs de pain seraient autorisés à continuer d'être envoyés aux prisonniers français.

En présence de la décision du gouvernement allemand, dont l'application aurait privé les prisonniers de tout envoi de pain, soit collectif, soit individuel, la proposition allemande a été examinée et un accord a été conclu :

Le gouvernement allemand s'est engagé à laisser parvenir régulièrement les envois collectifs de pain jusqu'à un maximum de 2 kilogrammes par tête et par semaine, sous la réserve que seraient interdits les envois individuels contenant du pain ou du biscuit.

Par contre les envois individuels de vivres, autres que le pain et le biscuit, et en particulier les envois individuels de gâteaux et de cakes, continueront à être autorisés. Le gouvernement allemand s'est engagé, en outre, à accepter les envois collectifs des vêtements, qui avaient été précédemment interdits.

Une organisation, instituée avec le concours de l'Etat, sous un contrôle permanent, assurera à tous les prisonniers militaires, sous-officiers ou soldats, et aux prisonniers civils, les envois collectifs de pain. La Fédération Nationale d'Assistance aux Prisonniers de Guerre, 63, avenue des Champs-Élysées, à Paris, s'est constituée à cet effet. L'irrégularité des envois individuels va donc se trouver substituée à la régularité périodique des envois collectifs, qui serviront à ravitailler chaque camp d'Allemagne, au prorata de sa population respective.

Dans chacun de ces camps, des Comités de secours, composés de prisonniers français,

La Mort de lord Kitchener

Comment coula le « Hampshire »

Londres, 8 Juin.

Plusieurs cadres du Hampshire ont été retrouvés, parmi lesquels le corps du lieutenant-colonel Fitzgerald. Le bruit selon lequel un canot avec des survivants aurait été retrouvé, n'est malheureusement pas confirmé. Le Scotland Yard a obtenu des détails sur la perte du Hampshire. La mer était forte et le temps pluvieux. De la côte, on vit une colonne d'eau s'élever, puis une fumée intense. Le navire disparut en une vingtaine de minutes.

Le correspondant naval du Daily Express croit que le désastre a été causé par une erreur de manœuvre, non par un incendie, étant trop mauvais et ces parages trop surveillés.

Un survivant de l'équipage du croiseur

Londres, 8 Juin.

La nouvelle est parvenue à Blyth, que M. Charles Simpson, l'un des hommes de l'équipage du Hampshire, est encore en vie. Il paraît être le seul survivant jusqu'ici.

La Guerre en Orient

Dans la Mer Noire

Bucarest, 8 Juin.

L'« Adevèrul » est informé de la frontière bulgare que la flotte russe a bombardé Bourgas où les Allemands travaillent au montage de sous-marins destinés à la mer Noire.

Athènes, 8 Juin.

On assure ici qu'à la suite des démarches diplomatiques et des pourparlers entre le général Sarrail et le général Moschopoulos, les troupes grecques resteront dans leur garnison de Salonique.

Athènes, 8 Juin.

L'inquiétude à Athènes

L'inquiétude qui règne à présent dans tous les milieux a été augmentée par un ordre du ministre de la Guerre, d'après lequel tous les soldats grecs qui sont actuellement en congé à Athènes et qui appartiennent aux garnisons des districts de la frontière, ont reçu pour instruction de rester dans la capitale.

La Conférence économique de Paris

Londres, 8 Juin.

Le Times croit savoir que le général Foster, ministre des Munitions du Canada, a été invité à assister à la Conférence économique de Paris et qu'il y assistera.

Les délégués anglais seront MM. Bonar Law, Hughes, Lord Crewe et sir George Eoster.

LA GUERRE AÉRIENNE

Une escadrille alliée bombarde les quais d'Hoboken

Londres, 8 Juin.

Suivant une dépêche d'Amsterdam aux journaux, on apprend de Maastricht qu'une escadrille d'avions alliés a bombardé les quais d'Hoboken, près d'Anvers, où les Allemands sont en train de construire des torpilles, et bombardement a causé d'assez grands dommages, et l'escadrille s'en est retournée indemne.

AVIS DE DECES (La Clotat)

Les familles Et. Dansan, L. Martin, Celse, Martin, Garassut, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de M. Jean-Baptiste Dansan, né Martin, décédé à l'âge de 73 ans. Les obsèques auront lieu ce matin vendredi, à 10 heures 30, rue Grande, n° 11. Ni fleurs couronnes.

AVIS DE DECES

M. Marius Brémont, maître de Septèmes et conseiller général, et son épouse, née M^{lle} Michel, M. Edmond Brémont, soldat au 112^e régiment d'infanterie ; M. Jean Pons, né Brémont, et leurs enfants ; M. et M^{lle} Firmin Cadenti, née Brémont, et leurs enfants ; M. et M^{lle} Henri Giraud, née Brémont ; M. et M^{lle} Jacques Ferry, née Brémont, et leurs enfants ; M. et M^{lle} Jean-Baptiste Michel et leurs enfants ; M. et M^{lle} Henri Michel et leur enfant ; les familles Cavin, Marcelin, Brémont, Julien, Michel, Castacrier, Grangier, Favat, Paré, Ravaut, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Aubin BRÉMONT

attaché à l'état-major de la 15^e division

mort au champ d'honneur le 1^{er} juin 1916, à l'âge de 25 ans, leur fils, frère chéri, veuve, cousin et allié. Un avis ultérieur fera connaître le jour de la messe de sortie de deuil.

Les membres du Comité de Secours sont priés d'assister au convoi funèbre de leur regretté collègue M. Aubin Brémont, qui aura lieu samedi 10 du courant, l'heure sera portée à l'avis de la famille.

